

**TRADUIRE L'ICONOTEXTE THÉOLOGIQUE
DE FACTURE LITURGIQUE.
LA COMPLICITÉ AUTEUR-TRADUCTEUR**

Felicia DUMAS

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie
felidumas@yahoo.fr

Résumé : L'article propose une réflexion sur les particularités de la traduction du français en roumain de quelques iconotextes théologiques de facture liturgique. Elle est fondée sur l'analyse de plusieurs options traductives de ce type d'iconotextes, influencées par une relation de complicité établie entre l'auteur français et sa traductrice roumaine. Cette complicité a été sous-tendue par la confiance du premier dans les compétences traductives de facture religieuse, chrétienne-orthodoxe et liturgique de celle-ci, le théologien français ayant demandé à l'éditeur à ce que son livre soit traduit très précisément par elle. L'article montre que la composante iconique-visuelle de ces iconotextes pose plus de problèmes au niveau de leur traduction que la composante verbale-textuelle, à travers l'analyse des différentes stratégies mises en place par la traductrice pour la réussite culturelle et culturelle de son acte traduisant.

Mots-clés : iconotexte théologique de facture liturgique, complicité auteur-traducteur, Orthodoxy, langue française, traduction religieuse, équivalence terminologique.

Abstract : The article proposes a reflection on the particularities of the French to Romanian translation of some theological iconotexts of liturgical nature. The reflection is based on the analysis of several translation options of this kind of iconotext, influenced by a relation of complicity established between the French author and his Romanian translator. This complicity was sustained by the trust of the former in the translational skills of religious, Christian-Orthodox and liturgical nature of the latter, the French theologian having asked the publisher to have his book translated precisely by her. Through the analysis of the different strategies put in place by the translator for the cultural and cultural success of her translating act, the article shows that the iconic-visual dimension of these iconotexts poses more problems to their translation than their verbal-textual dimension.

Keywords : theological iconotext of liturgical nature, author-translator complicity, Orthodoxy, French language, religious translation, terminological equivalence.

1. Introduction

Assez nouvellement apparu dans le domaine des sciences du langage, le concept d'*iconotexte* gagne depuis les années 90 de plus en plus de terrain épistémologique, se retrouvant aussi dans plusieurs études de traductologie (Constantinescu, 2013 ; Bateman, 2014). C'est son traitement traductif et son fonctionnement traductologique qui nous intéresseront dans ce travail, dans le domaine de prédilection de nos recherches, le discours religieux, chrétien-orthodoxe, et sa traduction en roumain. Notre réflexion sera sous-tendue par notre propre activité traductive et l'analyse portera sur la traduction en langue roumaine d'un ouvrage français fondamental de théologie liturgique, parsemé de nombreux iconotextes de ce type, que nous appellerons théologiques de facture liturgique (Larchet, 2016).

2. L'iconotexte théologique de facture liturgique

En prenant comme point de départ l'acception unanimement reconnue de l'iconotexte comme forme de manifestation discursive d'une interaction d'interdépendance entre un texte et une image, nous comprendrons par la suite ce concept en tant que texte de dimensions variables dont le contenu sémantique principal est sous-tendu de façon illustrative par une (ou plusieurs) image(s), dans le but sémiotique de manifestation de la fonction de communication explicite de ce contenu (Dumas, 2009). Il s'agit donc d'une communication à deux composantes, verbale et visuelle à la fois. Le mot visuel renvoie au concept de signe visuel tel qu'il est défini par le groupe μ , de signe porteur de signification(s), à fonction communicative (Groupe μ , 1992). C'est l'iconicité de ce type de signes qui confère aux textes qui nous intéressent ici le statut d'iconotexte.

Les iconotextes théologiques de facture liturgique expriment un contenu théologique, chrétien-orthodoxe, relatif à la théologie liturgique, telle qu'elle a été définie et délimitée de façon conventionnelle dans de nombreux travaux de cette facture (Paprocki, 1993 ; Braniște, 1993, 1985). Ce contenu sémantique caractérise les deux composantes de ces iconotextes, verbale-textuelle et iconique-visuelle. Lors de la traduction du français en roumain d'un ouvrage fondamental de théologie liturgique signé par Jean-Claude Larchet, théologien orthodoxe français de renommée internationale (Larchet, 2016), nous avons été confrontée à la gestion traductive de tels iconotextes, insérés au niveau du discours théologique d'ensemble. À un premier abord, on aurait pu presque affirmer que le macro-texte général qui les contenait aurait pu très bien exister sans eux, du point de vue de la communication intrinsèque de son contenu. Quel était alors le rôle de leur existence discursive et de leur insertion

intra-textuelle ? Comme nous tâcherons de le montrer par la suite, il s'agit d'un rôle culturellement et épistémologiquement fondateur, et d'un point de vue sémantique, d'initiation doctrinaire et d'acculturation confessionnelle.

Le livre qui nous intéresse ici est le premier ouvrage fondamental de théologie liturgique publié en langue française, pour un public français et francophone. Un public chrétien, orthodoxe, mais encore « jeune » du point de vue de son ancrage dans l'Orthodoxie, qui a commencé à s'affirmer pleinement dans l'Hexagone après la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. C'est pour cette raison, mais aussi et surtout à cause du contenu spécialisé de cet ouvrage, que dans certains chapitres, l'auteur théologien a fait illustrer d'images des termes considérés trop « techniques », relevant de la vie liturgique de l'Orthodoxie. Ces images ont été ainsi transformées en signes iconiques au niveau de la manifestation sémiotique de la fonction de communication des contenus religieux des iconotextes dont elles font partie, consacrés notamment à des termes désignant des objets et des vêtements liturgiques.

Autrement dit, avec les mots des représentants du Groupe μ , au niveau de ces iconotextes, les images remplissent une fonction sémiotique indexicale, d'illustration (Groupe μ , 1992 : 113), tout en servant de co-support de ce type particulier de communication actualisé par l'ensemble texte-image. Les brefs textes qui les accompagnent fonctionnent comme des « étiquettes » narratives de description des référents illustrés visuellement, et participent, au niveau de l'ensemble iconotextuel, à la mise en place d'une fonction d'information théologique, doctrinaire et culturelle (ou rituelle).

L'ouvrage *La Vie liturgique* propose ainsi à ses lecteurs une série d'iconotextes insérés au niveau du discours théologique de son macro-texte, à rôle d'initiation liturgique, à travers la mise en place (discursive) d'une intertextualité multimodale.

3. La traduction des iconotextes et la complicité auteur-traducteur(rice)

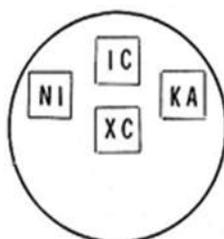
La structure de ces iconotextes est la suivante, la même pour tous les cas de figure : une image, représentée par une photo ou un dessin, suivie d'un bref texte informatif, d'explicitation de son contenu. Ce texte (en général de dimensions réduites) explique (de façon narrative ou par désignation) l'image insérée dans le livre et celle-ci illustre et explicite à son tour divers termes spécialisés, liturgiques, mentionnés dans le macro-texte d'ensemble soumis à la traduction. C'est ainsi que prend place, au niveau du discours, une forme d'intra-textualité sous-tendue par une intertextualité multimodale, que le traducteur doit prendre en compte à travers son acte traductif. Évidemment, il va traduire le

bref texte narratif, mais que devrait-il faire par rapport à l'image ? Devrait-il la reproduire telle quelle au niveau de sa version, ou bien aurait-il la liberté, le pouvoir (et/ou le devoir) de procéder autrement ? Il nous semble que tout dépend de la nature de l'image en question, de son origine, de l'importance et du statut culturel et symbolique des référents représentés.

Pour certaines images, dont le rôle d'initiation religieuse est de nature historique et liturgique dans le sens large, la traductrice a négocié avec l'auteur français et l'éditeur roumain la liberté d'insérer dans sa version roumaine des images « équivalentes », en général trouvée sur Internet (sous licence libre), qui représentent les mêmes édifices, objets liturgiques ou catégories d'espaces (liturgiques aussi) que dans le texte source. C'est le cas des images faisant partie des iconotextes consacrés à des termes tels *prothèse* (mentionné et illustré iconiquement avec le sens de « petite table sur laquelle est accompli le rituel de la proscomidie » : Dumas, 2020 : 550) (Larchet, 2017 : 281), des termes qui désignent les vêtements liturgiques des diacres, des prêtres et des évêques, ou la structure architecturale des églises comme celles de Trèves (la basilique de Constantin, ou Aula Palatina : Larchet, 2017 : 17) et de Mets (la plus ancienne de France, la basilique Saint-Pierre-aux-Nonnains : Larchet, 2017 : 18).

D'autres images ont été empruntées à des sources plus « fiables », spécialisées, théologiques, à cause de l'importance symbolique et théologique de leur contenu, comme celles qui représentent l'ordre des parcelles posées sur le diskos¹ lors de la proscomidie (Larchet, 2017 : 308), et, respectivement, la disposition de l'Agneau sur le diskos aussi, après sa fraction et avant le moment de la communion eucharistique (Larchet, 2017 : 480). Dans ce dernier cas, l'image choisie pour figurer dans la version roumaine est beaucoup plus élaborée que le dessin inséré par l'auteur dans le texte source rédigé en français (Larchet, 2016 : 421). À la demande de la traductrice, elle a été trouvée par l'éditeur roumain dans un livre-manuel de théologie liturgique déjà existant dans la culture roumaine, apparenté, du point de vue du contenu et de l'intention de la démarche éditoriale, au texte source de la traduction, rédigé dans la culture française. D'ailleurs, les caractères des mots qui figurent à l'intérieur de l'image sont du type des lettres qui se retrouvent dans les livres religieux, de culte, liturgiques, publiés en roumain.

¹ « Petit objet liturgique, en forme de plateau, dont le rôle liturgique est celui de garder les parcelles de pain eucharistique, qui seront consacrées ». (Dumas, 2020 : 440).



(Larchet, 2016 : 421).



Așezarea Sfântului Agneț pe Sfântul Disc după frângere

(Larchet, 2017 : 480).

Comme on peut le voir, pour la traduction de cet iconotexte consacré à la disposition de l'Agneau sur le diskos après sa fraction, nous nous sommes servie d'une stratégie pragmatique d'explicitation, en ajoutant un texte-titre informatif à structure narrative (absent dans le texte source, puisqu'implicité par le macro-contexte d'insertion de l'image) et en remplaçant l'image d'origine par une autre, à fonction iconotextuelle de signe visuel complexe d'initiation théologique (de facture liturgique), composé d'un signifiant visuel et d'un autre verbal (assez développé), imbriqués. Le dernier comprend un énoncé liturgique prononcé par le célébrant pendant la Proskomidie (qui figure à l'extrémité du cercle représentant le dessus du diskos : « Est immolé l'Agneau de Dieu qui

enlève le péché du monde, pour la vie et le salut du monde »²), ainsi que des indications gestuelles de pratique liturgique proprement dite concernant l'usage des quatre parties rompues de l'Agneau consacré, pour la communion des différents participants à la Liturgie, membres de l'Église (Larchet, 2016 : 422) (qui figurent au centre du cercle, à côté des inscriptions en majuscules). Le premier énoncé met en évidence la liaison entre l'office de Préparation des dons et la Liturgie des fidèles, en tant que parties composantes de la Liturgie eucharistique, puisqu'au moment de la fraction, le célébrant rompt l'Agneau consacré en quatre parts selon l'incision (l'immolation symbolique) accomplie lors de la Proskomidie ; quant aux indications de pratique gestuelle mentionnées au centre de l'image, elles mettent en scène de façon narrative la fonctionnalité symbolique des quatre inscriptions présentes sur l'Agneau « rompu et partagé, rompu et non divisé »³.

D'autres iconotextes théologiques de facture liturgique insérés dans le texte source de la traduction comportent des signes visuels représentés non pas par des images, mais par des dessins et des tableaux. Dans leur cas, le choix de la traductrice a été celui de les garder tels quels dans le texte cible, où elle les a transposés par report, toujours en complicité avec l'auteur français et l'éditeur roumain. Cette complicité a été sous-tendue par la confiance du premier dans les compétences traductives de facture religieuse, chrétienne et liturgique de celle-ci, le théologien français ayant demandé à l'éditeur à ce que son livre soit traduit très précisément par elle⁴, ainsi que du second (de l'éditeur) dans les mêmes compétences, doublées d'une certaine autorité en la matière et d'un discernement académique. Ce choix a été motivé par l'interprétation de ces dessins et tableaux faisant partie de quelques iconotextes précis, comme des signes visuels marqueurs d'une auctorialité d'autorité, de facture théologique et culturelle à la fois, et reconnue de la sorte au niveau d'une attitude traductive révérencieuse. C'est le cas de la figure 8, par exemple, qui reproduit un tableau-schéma emprunté par l'auteur français à l'un des plus grands spécialistes contemporains en iconographie (et iconologie orthodoxe), Léonide Ouspensky, représentant la structure canonique d'une iconostase à cinq registres (Larchet,

² « Office de la Proskomidie », dans *Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Divine Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009, p. 16.

³ « La Divine Liturgie de notre Père parmi les saints Jean Chrysostome », dans *Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Divine Liturgie des Dons présanctifiés selon l'usage du Mont Athos*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan, 2009, p. 70.

⁴ Cette complicité auteur-traductrice s'est manifestée également sous la forme d'une totale liberté laissée à la traductrice d'intervenir dans le texte cible, de la traduction, pour ajouter des particularités gestuelles de l'usage liturgique roumain, non mentionnées par l'auteur dans le texte source.

2016 : 36) ; elle a été donc transposée telle quelle dans la version roumaine, par report, accompagnée de la traduction littérale du bref texte-titre informatif, de désignation de son référent (Larchet, 2017 : 46) :

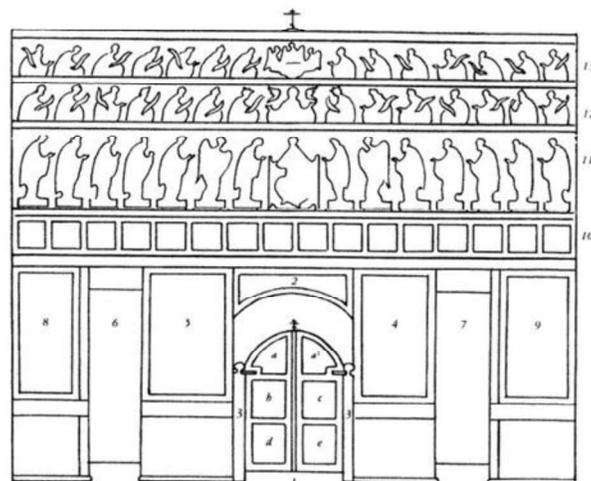


Figura 8: Iconostas tipic

La structure de cet iconotexte précis, consacré à l'iconostase, est très complexe, plus développée et plus élaborée que dans le cas des autres iconotextes théologiques de facture liturgique insérés dans le texte source de la traduction. Elle comprend également l'explicitation de chacune des composantes du dessin, marquées avec des lettres et des chiffres, dont la présence à l'intérieur de l'image (suivie de la description-interprétation détaillée ultérieure) a conditionné également le report de celle-ci en tant que signe visuel à référence auctoriale d'autorité (théologique) dans la langue et la culture source de la traduction. Nous avons traduit cette longue partie narrative et interprétative de l'iconotexte en respectant les renvois à l'image, par équivalence ou par modulation (Chesterman, 1997 : 99) :

Texte source en français	Version roumaine
<p>En dessous, sur quatre carrés (b, c, e), sont représentés les quatre évangélistes en train d'écrire leurs évangiles : Jean (avec son disciple Prochore) et Luc sous l'archange Gabriel, Matthieu et Marc sous la Mère de Dieu. Sur les piédroits de chaque côté des portes (3, 3), sont éventuellement représentés les Pères qui</p>	<p>Dedesubt, în patru pătrate (b, c, d și e) sunt reprezentați cei patru evangheliști în timp ce își scriu evangheliile: Sfinții Apostoli și Evangheliști Ioan (împreună cu ucenicul lui Prohor) și Luca sub arhanghelul Gavriil, iar Sfinții Apostoli și Evangheliști Matei și Marcu sub Maica</p>

<p>ont composé les textes des deux principales Liturgies en usage dans l'Église orthodoxe : saint Jean Chrysostome et saint Basile de Césarée.</p> <p>Immédiatement à droite des portes saintes (4) figure l'icône du Christ Pantocrator, tenant l'évangile de Sa main gauche et bénissant de sa main droite. À la droite de l'icône du Christ, se trouve une icône de mêmes dimensions (9) représentant un saint particulièrement vénéré dans l'Église orthodoxe (c'est souvent saint Jean Baptiste ou saint Nicolas). (Larchet, 2016 : 36).</p>	<p>Domnului. Pe stâlpii ce se află de fiecare parte a ușilor (3, 3) sunt reprezentați uneori Sfinții Părinți care au alcătuit textele celor două Liturghii euharistice principale folosite în Biserica Ortodoxă: Sfântul Ioan Gură de Aur și Sfântul Vasile cel Mare.</p> <p>Imediat lângă ușile împărătești, în partea dreaptă (4) se află icoana lui Hristos Pantocrator, ținând evanghelia în mâna stângă și binecuvântând cu mâna dreaptă. La dreapta icoanei Mântuitorului Hristos se găsește o icoană de aceleași dimensiuni (9) care înfățișează un sfânt cinstit în mod deosebit în Biserica Ortodoxă, cum ar fi Sfântul Ioan Botezătorul sau Sfântul Nicolae. (Larchet, 2017 : 47).</p>
---	--

4. Stratégies traductives iconotextuelles : choix des signes visuels et équivalences terminologiques

Voyons maintenant, de manière plus détaillée, le traitement traductif accordé à ces iconotextes liturgiques. Les brefs textes narratifs qui font partie de leur structure, en explicitant les images (en général par désignation, comme nous l'avons déjà dit), sont insérés discursivement après celles-ci, en dessous d'elles. Ils sont précédés d'un mot à fonction métalinguistique, en français *figure*, que nous avons traduit en roumain sous la forme équivalente *figura*. Ce choix a été fait après une certaine hésitation, puisque la langue roumaine comprend, comme le français d'ailleurs, un autre équivalent « possible » de ce nom, plus ou moins synonymique, *imaginea*. Il nous semble toutefois que le mot roumain *figura* désigne une image transformée discursivement en signe visuel, ce qui est tout à fait le cas des composantes visuelles de nos iconotextes.

Afin d'illustrer le terme spécialisé *ciborium*, mentionné dans le macro-contexte consacré à la description des éléments architecturaux intérieurs des églises, l'auteur français propose une image représentant ce type de baldaquin « élevé au-dessus du maître-autel des premières basiliques » (Le Tourneau, 2005 : 139), tel qu'il est conservé de nos jours encore dans la basilique Euphrasienne de Poreč, en Croatie. Tout en gardant son référent, nous l'avons remplacée par une autre, représentant ce type précis de baldaquin, et nous avons traduit en roumain

le texte descriptif-informatif qui l'accompagne, par équivalence terminologique et par transposition (Vinay, Darbelnet, 1966 : 50 ; Chesterman, 1997 : 93) : *Ciborium de la basilique Euphrasienne de Poreč* (Larchet, 2016 : 27) - *Baldachinul basilicii Sfânta Eufrasia din Porec* (Larchet, 2017 : 35).

Pour la traduction de l'iconotexte consacré au nom féminin *prothèse*, nous avons dû prendre en compte la polysémie qui le caractérise dans les deux langues, que nous avons voulu désambigüiser à travers le choix de son équivalent roumain « exact ». En français, le nom désigne à la fois la partie introductive de la Liturgie eucharistique et la petite table située dans l'absidiole à gauche de l'autel (dans le sanctuaire) sur laquelle, pendant la proskomidie, sont préparés les dons (les oblats) qui vont être consacrés pendant la Liturgie. Le sens qui est mis en évidence à travers la création de l'iconotexte qui lui est consacré est le deuxième (Dumas, 2020 : 550), dont l'équivalent roumain est le nom *proskomidiar*. Toutefois, comme ce nom roumain désigne également l'espace de l'absidiole où se déroule le rituel de la proskomidie, afin d'illustrer le plus exactement possible le sens privilégié par l'iconotexte d'origine, nous avons choisi une image centrée sur le référent désigné de façon univoque, la table, et avons rajouté un syntagme descriptif-désignatif supplémentaire, en plus de celui qui faisait déjà partie de l'iconotexte français (et assez synonymique, d'ailleurs) : *La table pour la préparation des oblats* (Larchet, 2016 : 242) – *Masa pentru pregătirea darurilor* (Larchet, 2017 : 281) ; *(masa) proskomidiar(ului)*. Le texte informatif d'origine a été transformé de la sorte en texte-titre de l'iconotexte consacré au nom *prothèse*, traduit en roumain par explicitation pragmatique (Chesterman, 1997 : 104). Sa version roumaine comprend trois images et deux syntagmes descriptifs-informatifs. L'image centrale représente la table de préparation avec les récipients liturgiques, le cierge et les prosphores, en dessous de laquelle figure le syntagme explicatif supplémentaire, dont la structure formelle désambigüise le fonctionnement polysémique du terme français et de son équivalent roumain, et l'individualise par désignation explicite (redondante) en langue cible. Elle est encadrée par deux autres images, représentant les voiles dont le prêtre recouvre les oblats à la fin de la proskomidie, et respectivement, un encensoir, qui lui sert également pendant cette première partie de la Liturgie eucharistique, objets liturgiques dont il est question dans le macro-contexte immédiat d'accueil de cet iconotexte (Larchet, 2016 : 242-243) :



Figura 12: Masa pentru pregătirea darurilor

Pour la traduction des iconotextes consacrés aux vêtements liturgiques des diacres, des prêtres et de l'évêque, nous avons procédé de la même façon, en remplaçant les images d'origine par d'autres, extraites de sources diverses (non soumises à des droits d'auteur), qui illustrent de façon tout aussi exacte les référents des objets désignés. En même temps, nous avons voulu mettre en évidence, à travers le choix des images équivalentes insérées dans les iconotextes qui leur étaient consacrés, l'existence de quelques éléments communs aux trois ministères, en reproduisant, par exemple, la même image pour le sticharion⁵ des diacres, des prêtres et de l'évêque (Larchet, 2017 : 262, 264), ainsi que pour les manchettes (ou épimanikia⁶) sacerdotales et épiscopales (Larchet, 2017 : 265, 272).

Le but précis de ce traitement traductif iconotextuel a été celui de mettre en évidence de façon visuelle l'existence d'une répartition hiérarchisée des ministères dans l'Église, avec des particularités distinctes, certes, mais aussi avec quelques éléments communs (suggérés aussi par les significations symboliques de leurs ornements liturgiques, précisées dans le macro-texte à traduire). Comme le souligne Jean-Claude Larchet dans le texte source de la traduction, l'évêque est le célébrant par excellence de la Liturgie eucharistique, le Grand Prêtre, selon le modèle du Christ, dont il est l'icône ou le « typos » (Larchet, 2016 : 18). Les prêtres et les diacres qui participent à une liturgie épiscopale (nommée ainsi justement puisqu'elle est célébrée par l'évêque), ne font que l'aider et l'assister dans sa fonction de Grand Prêtre (Larchet 201 : 186).

D'ailleurs, l'iconotexte consacré aux ornements liturgiques de l'évêque est beaucoup plus complexe que ceux qui font références aux ornements diaconaux et sacerdotaux. Les premiers comprennent en plus des vêtements

⁵ « Vêtement liturgique du prêtre, du diacre et de l'évêque, en forme de tunique longue, souvent fait en soie, porté par-dessus la soutane (c'est l'équivalent de l'aube liturgique) ». (Dumas, 2020 : 577).

⁶ « Surmanches, vêtements liturgiques que le prêtre (ainsi que le diacre et l'évêque) met sur les manches du sticharion, en les serrant ». (Dumas, 2020 : 450).

liturgiques épiscopaux proprement dits toute une série d'objets (le dikirion⁷ et le trikirion⁸, l'aigle⁹) et d'ornements (l'engolpion¹⁰, la mitre) qui lui sont propres, et dont il se sert pendant la célébration. Ils sont représentés dans des images individuelles accompagnées (en dessous) des noms qui les désignent, à fonction discursive d'étiquettes dénominatives à l'intérieur de l'iconotexte consacré à ses ornements liturgiques.

Afin de garder une continuité sémantique de facture théologico-symbolique et une symétrie discursive au niveau des textes-titres des iconotextes consacrés aux trois types de vêtements et ornements liturgiques (épiscopaux, sacerdotaux et diaconaux), nous avons choisi de traduire dans les trois cas le nom français *ornements* (dans le syntagme *ornements liturgiques*) par l'équivalent roumain de son synonyme *vêtements – veșminte(le)*, puisqu'un éventuel équivalent « exact » du premier aurait été beaucoup moins suggestif et non utilisé dans les travaux de théologie liturgique de la culture roumaine (Larchet, 2017 : 272). De plus, pour l'illustration visuelle des deux vêtements liturgiques épiscopaux par excellence, l'omophore¹¹ et le sakkos¹², en complicité avec l'auteur et l'éditeur, nous avons opté pour une représentation « dynamique » et corporelle, au niveau d'une seule image qui « montre » le corps virtuel d'un célébrant évêque vêtu de tous les vêtements liturgiques, dans l'ordre canonique de leur habillements (l'omophore revêtu par-dessus le sakkos, qui est revêtu à son tour par-dessus le sticharion) ; l'image a été accompagnée, en dessous, des noms-étiquettes de désignation de tous les vêtements liturgiques ainsi représentés (Larchet, 2017 : 272).

Dans d'autres cas, la stratégie de traduction des iconotextes théologiques de facture liturgique a été d'emblée et délibérément une stratégie pragmatique d'explicitation (Chesterman, 1997 : 104), concrétisée par l'ajout explicite

⁷ « Petit chandelier portant deux cierges qui se croisent par leur milieu, utilisé par l'évêque pour bénir les fidèles, représentant les deux natures du Christ (divine et humaine) ». (Dumas, 2020 : 438).

⁸ « Petit chandelier portant trois cierges qui se croisent au milieu, utilisé par l'évêque pour bénir les fidèles, symbolisant la Sainte Trinité. » (Dumas, 2020 : 585).

⁹ « Un dernier attribut de l'évêque est l'aigle, tapis de forme circulaire que, selon l'usage slave, les sous-diacres disposent sous ses pieds aux différents endroits où il se tient pendant la Liturgie. Ce tapis doit son nom au fait qu'il est orné en son centre d'un aigle monocéphale aux ailes déployées, droit sur ses pattes, dominant et protégeant une ville avec ses remparts, d'où sortent quatre fleuves ». (Larchet, 2016 : 238).

¹⁰ « Petite icône du Sauveur ou de la Mère de Dieu portée en médaillon par les évêques sur la poitrine, accrochée à une chaîne qui passe autour du cou ». (Dumas, 2020 : 447).

¹¹ « Vêtement liturgique de l'évêque, représenté par une longue et large bande d'étoffe, ornée de quatre croix, portée autour du cou ». (Dumas, 2020 : 513).

¹² « Vêtement liturgique réservé à l'évêque, ample et large, porté par-dessus le sticharion et sous l'omophore ». (Dumas, 2020 : 560).

d'information supplémentaire, de facture visuelle surtout. Ce choix a été fait surtout pour illustrer les termes qui désignent les objets sacrés et leur dynamique fonctionnelle, leur usage liturgique, représentés par des dessins dans le texte source. Ces dessins ont été transposés par report en langue cible, puisqu'ils ont été interprétés en tant que marqueurs iconotextuels d'une autorité auctoriale dans le texte source¹³, étant d'ailleurs regroupés sous la forme d'un iconotexte à part, qui comprend aussi un bref texte narratif-informatif de facture descriptive ; il est juxtaposé discursivement à un autre, consacré aux objets sacrés en général, qui reprend la structure « classique » de tous les iconotextes théologiques de facture liturgique insérés dans le livre à traduire : des images trouvées sur internet sous licence libre, accompagnée chacune d'une brève étiquette de désignation référentielle précise, et un texte-titre ayant la même fonction, de désignation référentielle globale (Larchet, 2017 : 282) :



Figura 13: Sfintele vase

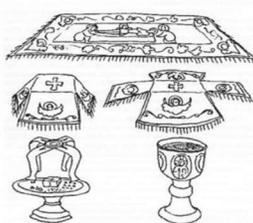


Figura 14: Acoperamintele, Sfantul Disc cu steluta deasupra și Sfantul Potir

5. Pour conclure

Même si rédigé en langue française (« occidentale »), par un théologien chrétien-orthodoxe français, converti à l'Orthodoxie, le livre de théologie liturgique de Jean-Claude Larchet rivalise par la rigueur des informations d'herméneutique liturgique et du discours théologique avec n'importe quel autre ouvrage de cette facture écrit dans une langue et une culture plus traditionnellement associée à la pratique de l'Orthodoxie. Vu l'intention générale de ce type de livres, d'interprétation doctrinaire et d'initiation rituelle raisonnée de leur public de lecteurs, les auteurs les ont parsemés d'iconotextes

¹³ À la différence des autres images, représentant des vêtements liturgiques par exemple, qui ont pu être remplacées par d'autres, équivalentes, dans le texte cible. Dans le cas précis des iconotextes consacrés à ces ornements liturgiques, cette liberté traductive a été rendue possible par la nature rituelle particulière et le statut liturgique précis des référents représentés, les mêmes dans toutes les Églises orthodoxes locales, en vertu de l'universalité de l'Orthodoxie.

d'illustration (et d'explicitation) de la plupart des aspects concrets relevant de la vie et de la pratique liturgique, notamment des objets « techniques », spécialisés, évoqués au niveau du discours. Certes, il y a des chapitres qui n'ont pas vraiment besoin d'une composante iconotextuelle d'explicitation de leur contenu ; c'est le cas, par exemple, des chapitres qui traitent du temps liturgique, des périodes de carême, des différents offices orthodoxes, de l'intégration de la vie spirituelle à la vie liturgique.

En revanche, il y en a d'autres qui sont plus particulièrement « destinés » à les accueillir, de par la nature même des sujets traités, expliqués et interprétés. C'est le cas par excellence du chapitre 5, intitulé *La Divine Liturgie. La partie préparatoire ou Proskomidie*. Et au niveau même de ce chapitre, certains sous-chapitres sont particulièrement riches en iconotextes, à cause de la spécificité de leur contenu, qui réclame de façon naturelle évidente l'insertion illustrative de composantes visuelles, iconotextuelles. Par exemple, un sous-chapitre intitulé *La vêtue du diacre* accueille inévitablement, aurait-on tendance à dire, des iconotextes consacrés aux vêtements rituels dont il y est question, annoncés de façon discursive implicite dans le micro-contexte immédiat de cet accueil : « Le diacre revêt ses ornements ». (Larchet, 2016 : 228). Le titre et l'énoncé annonceur de l'insertion iconotextuelle ont été traduits en roumain par équivalence terminologique et explicitation pragmatique (à travers l'explicitation discursive de cette annonce énonciative de l'iconotexte consacré aux ornements liturgiques diaconaux), de la manière suivante : *Înveșmântarea diaconului* et, respectivement : « Diaconul se îmbracă cu veșmintele lui diaconești, după cum urmează ». (Larchet, 2017 : 262).

Dans l'ensemble, la gestion traductive de ces iconotextes théologiques de facture liturgique par le traducteur(trice) est engendrée par sa manière de comprendre leurs particularités discursives et textuelles-visuelles. Puisque, tout compte fait, dans un livre théologique de ce type, les iconotextes représentent une sorte de théophanies discursives, des signes visibles de la manière humaine de rendre grâce à l'Invisible, des représentations visuelles concrètes des rapports rituels de l'homme avec le divin. C'est pour cette raison, corroborée aussi à une éthique spéciale des traductions des textes religieux en général, que leur traitement traductif devrait se faire avec responsabilité (qui n'exclut pas la liberté si prônée par le christianisme), rigueur et humilité.

Références

Bateman, John A. (2014) : *Text and Image: A Critical Introduction to the Visual / Verbal Divide*, London & New York, Routledge.

- Branăște, Ene, preot prof. dr. (1985) : *Liturgica specială*, București, Editura Institutului Biblic și de misiune al Bisericii Ortodoxe Române.
- Branăște, Ene, preot prof. dr. (1993) : *Liturgica generală*, București, Editura Institutului Biblic și de misiune al Bisericii Ortodoxe Române.
- Chesterman, Andrew (1997) : *Memes of Translation: The Spread of Ideas in Translation Theory*, John Benjamins Publishing.
- Constantinescu, Muguraș (2013) : *Lire et traduire la littérature de jeunesse – Des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains*, Bruxelles, Peter Lang.
- Dumas, Felicia (2009) : « Quelques termes orthodoxes français « expliqués » sur internet : Piconotexte du projet OrthodoxWiki », in *Limba și comunicare X2, Creativitate, semanticitate, alteritate*, Colocviul internațional de Științe ale Limbajului « Eugen Coșeriu » ediția a X-a, Iași, Casa Editorială Demiurg, 2009, pp. 278-287.
- Dumas, Felicia (2020) : *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român*, ediția a doua revizuită și îmbogățită, Iași, Editura Doxologia.
- Groupe μ (1992) : *Traité du signe visuel, Pour une rhétorique de l'image*, Paris, Seuil.
- Larchet, Jean-Claude (2016) : *La Vie liturgique*, Paris, Cerf.
- Larchet, Jean-Claude (2017) : *Viața liturgică*, traducere din limba franceză de Felicia Dumas, Iași, Editura Doxologia.
- Le Tourneau, Dominique (2005) : *Les mots du christianisme, catholicisme, orthodoxie, protestantisme*, Paris, Fayard.
- Paprocki, Henryk (1993) : *Le Mystère de l'Eucharistie. Genèse et interprétation de la liturgie eucharistique byzantine*, traduit du polonais par Françoise Lhoest, préface par Irénée-Henri Dalmais, Paris, Cerf.
- Vinay, J.-P., Darbelnet, J. (1966) : *Stylistique comparée de l'anglais et du français*, Paris, Didier.